Patrick Le Sage

Le Sage et la Soumise



Tabou

Patrick LE SAGE

Le Sage et la soumise

Récit

TABOU ÉDITIONS
91490 Milly-la-Forêt, France

© 2015 Tabou Éditions, tous droits réservés

1.1500.CP.02/15

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

TABOU ÉDITIONS est une marque éditoriale des Éditions de l'Éveil.

Imprimé en UE par Color Pack
Dépôt légal : 1er trimestre 2015
ISBN édition papier : 978-2-36326-037-6
ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-607-1
ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-583-8

Préface

Êtes-vous prêts ?

Êtes-vous prêts à entrer dans le sanctuaire du maître, là où, derrière les lourdes tentures, sourdent les notes gémissantes, les plaintes lascives, les soupirs impudiques de créatures se confiant aux soins du chef d'orchestre de leur jouissance ? Êtes-vous prêts à entendre le cinglement du fouet rythmant cette course folle vers l'absolu du plaisir ?

Êtes-vous prêts à écouter attentivement le don qu'une femme fait de son âme, de son corps à l'homme qui sera son guide ? Êtes-vous prêts à apercevoir toute la profonde dévotion et l'amour que cet homme vit pour cette femme qui sera sienne, le temps de leurs jeux amoureux, extatiques, le temps de leurs retrouvailles gémellaires.

Parce que le maître et la soumise ne font qu'un. De cette dialectique lacanienne naît un équilibre étrange qui frôle la limite, celle de l'impensable, celle qui ouvre

un océan de possibles : ceux de la réalisation enfin possible de ses fantasmes les plus enfouis, les plus exquis, les plus sombres aussi, la voie de la transmutation du plomb en or. Oui, monsieur Le Sage est un alchimiste. Il transforme les pensées à peine effleurées de sa belle soumise en réalité, déclenche ses tempêtes jubilatoires, nous entraîne dans sa course passionnée vers le plaisir. Il soulève le voile, pudiquement, du théâtre de ses jeux. Par son regard, le simple parking se transforme en lieu de plaisirs intenses, orgiaques, la promenade en bord de mer devient la scène d'une course éminemment sensuelle, une salle de cinéma s'embrase d'une frénésie copulatoire.

Qui n'a jamais rêvé d'être en lieu et place de la pulpeuse Epolas se pavanant au milieu de beaux mâles et susurrant les merveilleuses qualités du diamant ? Qui n'a jamais frémi à l'idée qu'une courtisane attentionnée réalise ses moindres envies ? Qui n'a jamais fantasmé une rencontre absolue avec un autre être, une rencontre où rien n'aurait besoin d'être dit, une rencontre où l'un et l'autre seraient dans une osmose parfaite ?

Il est des êtres qui vous transforment lorsque vous les rencontrez. Il est des êtres qui, par leur regard, vous font percevoir le chemin de vos désirs. Il est des êtres qui vous font découvrir votre richesse intérieure. Monsieur Le Sage fait partie de ces êtres-là. Parce qu'il incarne cet hédonisme lumineux, cet éros léger que Michel Onfray raconte délicieusement. Parce qu'il libère l'âme de son esclave, parce qu'il en transcende sa féminité. Parce qu'il

est, simplement, et qu'il ouvre ici son cœur et son âme pour partager des moments de vie, de sa vie de maître, dédiée à l'art équilibriste de la domination.

Ne vous y trompez pas : ces deux êtres-là s'aiment. Ils s'aiment d'un amour vibrant, pétillant, brûlant, enragé parfois, mais ils s'aiment.

Maintenant elle me rejoint deux jours par mois, avec l'accord de son mari, qui adore écouter les grands moments de domination racontés par son épouse.

Maxime s'y trouve très bien, son exclusion n'est qu'apparente. Je me demande même si ce n'est pas une façon d'extrapoler sa sexualité débordante.

Elle a pour habitude d'arriver à Paris le vendredi soir pour repartir le dimanche matin.

(suite du *Journal d'un maître*)

Les jeux sexuels que je dévoile ne sont que la terminaison d'une séance de domination.

La porte métallique s'ouvre en émettant un léger grincement.

Des pas résonnent au rythme des marches d'escalier, délicats. Les talons aiguilles martèlent délicatement la pierre ancestrale de l'escalier qui s'enfonce dans la pénombre de la Cave. Les cliquetis se font plus hésitants et annoncent leur arrivée aux portes du donjon. Mon œil, habitué à l'obscurité, pressent déjà leur présence charnelle et le lourd rideau pourpre, dissimulant la salle des tourments de ces dames, vibre enfin par le courant d'air que provoque leur corps.

Epolas et Marie, la démarche éthérée, joyeuses, une bouteille de dom pérignon portée à bout de bras par Marie, arrivent, menottées l'une à l'autre comme des jumelles point encore séparées.

Je libère leurs poignets rougis des lourdes menottes US et les prie de bien vouloir s'installer autour de la table basse pour déguster en ma compagnie ce

champagne fièrement gagné cet après-midi. Un bref silence s'installe. Je vois un doux épanouissement irradier leur visage.

Je les questionne précisément afin de vérifier si « le contrat » a été correctement exécuté. De suite, elles me confirment qu'elles ont obéi à mes attentes. Marie a sucé l'inconnu, Epolas s'est fait royalement baiser, offrant son corps comme une véritable putain.

Je m'empare d'Epolas afin de la faire descendre dans la salle du donjon, la déshabille rapidement et l'attache fermement à un poteau du portique. Elle a le cou serré par une épaisse corde noire, le buste enlacé solidement par un autre cordage, les mains liées en arrière, les jambes ligotées jusqu'aux chevilles et les yeux bandés.

Je vais chercher Marie et l'attache de la même façon, face à Epolas, toujours en miroir. La brune et la blonde. « Tirez vos langues, petites salopes », leur dis-je. J'accroche à chacune d'elle une pince et les relie par une petite chaîne argentée et je continue mon travail d'orfèvre. Pinces aux seins, puis aux grandes lèvres du sexe et, pour agrémenter le tout, je pose des poids sur ces chaînes, de plus en plus lourds, jusqu'à entendre leurs petits gémissements. Mon travail est subtil car si l'une bouge, l'autre souffre... Puis l'outil magique sur le clitoris de Marie, qui la fait jouir brutalement, fait bouger les chaînes, entraînant ainsi la souffrance d'Epolas. De la domination en chaîne en quelque sorte. La pince à la langue déforme les cris de jouissance qui

mettent la soumise dans un état proche de l'évanouissement, sa bave coulant abondamment le long de l'outil. Je me tourne vers Epolas. Elle va subir la même opération.

Son corps se met à trembler, elle essaie de résister à l'orgasme et, d'un seul coup, succombe au plaisir. Elle hurle et se débat dans les cordages... les chaînes se balancent. À nouveau, Marie crie de douleur et de bonheur, les tétons étirés aussi fort que les lèvres de sa chatte. Insupportable et succulent. C'est de la folie pure... deux petites salopes déchaînées.

Deux jours par mois, Epolas me rejoint dans mon antre, avec l'accord de son mari. Il aime entendre le récit des temps de domination que je fais vivre à sa compagne et qu'elle est tenue de lui décrire en détail.



Très souvent, je vais la chercher à la gare, mais j'évite les habitudes. Il m'arrive de lui faire des surprises, comme le dernier week-end. Cette fois, je lui téléphone trente minutes avant le départ de son train afin de lui donner l'ordre de venir sans aucun bagage, nue sous son manteau noir, juste sa carte d'identité en poche, vingt euros et son billet de train. Bien évidemment, en parfaite soumise, elle exécute mes ordres.

Dix minutes avant son arrivée, je lui téléphone. « Epolas, vous allez vous rendre dans le parking de la gare. Au quatrième sous-sol, sur votre droite, place n°x, un Renault Espace vous attend, la porte latérale est ouverte. Vous allez fermer la porte et retirer votre manteau. Ainsi, après avoir mis votre bandeau, vous vous mettrez en position de levrette. Vous n'aurez plus qu'à obéir. Bonne baise, madame, je vous attends dans ma Cave », lui dis-je. Elle rétorque subitement : « Mais monsieur ! Vous ne venez pas me chercher ? » « Non, madame » et je raccroche de suite.

Je suis dans la gare avec mon ami, propriétaire du véhicule. Nous attendons le train, cachés derrière le kiosque à sandwiches. Le train est à l'heure, la longue file des passagers passe devant nous. L'attente est longue. Finalement, je la distingue au loin, les bras ballants. Il est vrai qu'une femme sans sac n'est pas une femme. Et pourtant, elle est belle, dans tout son naturel, une beauté sauvage qui s'érige en proie. Elle passe à quelques mètres de nous. Sans se douter qu'elle est observée scrupuleusement, son visage est tendu et elle marche d'un pas serré pour éviter que son manteau ne s'ouvre trop.

Nous nous plaçons dans son sillage avec beaucoup de précautions, tels deux agents en mission secrète. J'avoue que ces moments sont exceptionnels et intenses. Epolas traverse la gare en direction du parking, puis se dirige vers les ascenseurs bondés. Une chance car cela nous permet de prendre la voie la plus rapide et la moins convoitée : les escaliers.

Il ne reste plus qu'à nous cacher dans ma voiture située à quelques mètres de là. L'attente est à nouveau longue et je m'inquiète. Pourvu qu'elle ait bien compris le numéro de l'étage et celui du parking. Je donne les dernières recommandations à Claude, la porte de l'ascenseur s'ouvre, il y a au moins dix personnes. Et moi qui croyais le dernier sous-sol calme ! Enfin ! La majorité se dirige de l'autre côté. Epolas a un temps d'hésitation, repère le lieu puis se dirige vers le véhicule, ouvre la porte latérale, s'engouffre à l'intérieur et sans

perdre de temps, retire son manteau. Elle regarde autour d'elle puis ajuste le bandeau. En se mettant à genoux, elle disparaît de notre champ de vision. Elle est seule. Les yeux bandés. Simplement avec pour fond sonore les messages anodins de la gare et le bruit des pas dans le parking.

Mon ami est impatient de la rejoindre. Je lui en donne l'autorisation. Il sort discrètement de mon véhicule pour se rendre sur le lieu de débauche. Je le suis à pas de souris et me cache derrière une voiture. Il ouvre délicatement la porte de la Renault Espace. J'aperçois ma belle soumise, nue, à genoux, les cuisses légèrement entrouvertes comme je le lui ai appris. La porte se referme. Mon ami se déshabille entièrement. Quelques minutes passent, le temps qu'il enfile un préservatif et la voiture se met subitement à bouger latéralement. Il a ordre de la sodomiser puis de la baiser à fond, pour terminer par une éjaculation sur son ventre. Sa mission terminée, il doit disparaître sans lui avoir adressé un seul mot pour que je puisse alors lui faire la surprise de la récupérer.

Je retourne dans ma voiture et l'attends tranquillement durant une vingtaine de minutes. Le contrat respecté, l'homme s'éloigne tranquillement vers les ascenseurs. Je rejoins ma soumise, à la fois étonnée et contente de me voir, appréciant en plus le rouleau de sopalin que j'ai pensé à lui apporter.

Elle se rhabille rapidement, juste son manteau à enfiler. Nous nous dirigeons vers ma voiture et nous

prenons la direction de la Cave. En chemin, elle me confie :

— Je pense que je suis une salope, monsieur, ou plutôt que c'est vous qui me rendez salope. L'inconnu m'a profondément enculée, ensuite défoncé la chatte, puis il a joui sur mon ventre de sa semence épaisse et blanche. Mais je suis étonnée qu'il ne m'ait pas demandé de le sucer.

— Je vous informe, madame, qu'il n'en avait pas l'autorisation. J'espère que vous êtes en forme, Epolas.

— Oui, monsieur, me dit-elle en souriant.

Nous descendons les quelques marches du donjon. Je lui demande de se déshabiller et de mettre son bandeau sur les yeux. Je la fais entrer dans la pièce principale. Mozart l'accueille à bras ouverts par une magnifique sonate dont il est le seul à détenir le secret. Je la dirige face au lit à baldaquin où l'attend un joli présent. Ce lit imposant qui, par sa seule présence, provoque de nombreuses envies. Elle est nue, les bras dans le dos. Je règle une dernière fois l'éclairage car j'aime peaufiner les détails qui peuvent paraître banals. Tout doit être parfait et la surprise totale !



Me postant derrière elle, je l'observe attentivement, laissant glisser mon regard de sa nuque vers son dos et sa croupe légèrement ouverte sur son intime beauté. Je la sens tel l'animal qui sommeille en moi. J'emplis mes poumons de son odeur suave, légèrement teintée par le souvenir transpirant de son visiteur inconnu, et mêlée au parfum de ses cheveux s'écoulant en cascades, présage de fous moments que je projette pour elle. En silence, je fais délicatement glisser son bandeau noir pour offrir à son regard le présent que je lui ai préparé : un bagage débordant de vêtements : des jupes s'entremêlent, de textures et de formes variées. Le cuir voisine avec le coton sans complexe et çà et là apparaissent des porte-jarretelles étirant leurs attaches excitantes, parfois voilés par des bas à la soyeuse peau, le tout s'exhibant dans des quantités affolantes pour arracher à ma petite soumise un soupir d'émerveillement.

Tous des habits que j'ai choisis avec soin pour elle. Sa taille est fine, son corps est superbe. Habillée, je sais

qu'elle sera plus excitante que jamais. Raffinée mais sexy. Je lui ai même ajouté une paire d'escarpins à hauts talons. Elle sera parfaite, j'en suis plus que certain.

Epolas a un visage plus qu'émerveillé. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle me demande quand elle pourra les essayer. Elle s'impatiente telle une petite fille devant une montagne indécente de friandises.

Elle s'émeut même de tant d'attention pour elle.

Voilà, madame. Je vous ai fait venir uniquement vêtue de votre manteau. Et comme ce soir nous sortons, il était donc de mon devoir de vous habiller pour vous montrer de façon décente et alléchante. Elle me remercie, droit dans les yeux. « Je suis trop heureuse », me souffle-t-elle. Elle commence ses essayages. Les jupes d'abord qu'elle fait glisser le long de ses hanches gracieuses, les chemisiers ensuite qui effleurent ses seins telles des mains invisibles. Elle se dépêche d'essayer les chaussures. Je la laisse choisir. J'admire sa joie puérile. Devant moi, elle met ses bas, très doucement. Elle les remonte jusqu'au-dessus de ses cuisses. Ses jambes sont d'une finesse incroyable.

Ensuite, elle met les chaussures. Quelle silhouette ! Elle décide de mettre une minijupe en cuir noir. Par-dessus, un chemisier col en V noir aux manches trois quarts laissant apercevoir sa poitrine attirante. D'un geste, elle coiffe ses cheveux, rajuste son maquillage et met sa veste. Tout est simple mais délicat, raffiné, sobre et distingué. Je suis fier de sortir avec elle ainsi. Son élégance naturelle attirera de nombreux regards d'envie,

je le sais. Avant de partir, nous trinquons à sa venue à Paris. Je relève sa jupe et lui passe autour de la taille une chaîne que je veux très serrée. Une contrainte. Je veux qu'elle sente ma présence sur sa peau.

Nous sortons.

Le ciel nocturne déverse ses nuées grises. Je lui propose de prendre un taxi. À peine montés dedans, nous nous y sentons directement protégés et à l'aise. J'aime le taxi. C'est un moyen de transport rapide et sûr. La ville est illuminée de mille lumières dans cette nuit déjà bien profonde. Le ronronnement du moteur nous berce dans nos rêves les plus secrets. Il arrive qu'un chauffeur accepte de devenir mon complice et dans un clin d'œil, je sais qu'il accepte de m'aider dans le jeu que j'ai mis en place. Mais pour une fois, pas question de jouer. Je demande à notre chauffeur de nous déposer au X, rue Faussés Saint-Marcel, une boîte de nuit incroyable. C'est un endroit fabuleux et glauque à la fois, fréquenté par le Tout-Paris, des plus jeunes aux plus âgés, des plus beaux aux plus laids. La propreté du lieu est irréprochable et le personnel est extrêmement professionnel. Les menus sont sans prétention mais servis avec le sourire et les vannes de routiers. Un lieu encore inconnu d'Epolas.

À vingt heures trente, nous arrivons sur le pas de la porte d'entrée. Je l'arrête et lui demande de baisser la tête afin de lui bander les yeux. Elle qui pensait danser, je la ramène au jeu que j'ai décidé pour elle.

Devant le bar se trouve le vestiaire. Ce bar est bondé, plein de clients sont venus y boire un verre tout en discutant. Devant eux, je la déshabille entièrement, laissant à sa taille la chaîne dont je l'ai entourée chez moi. La plupart des personnes sont interloquées. Elles se demandent ce qui se passe. Epolas ne voit pas leurs visages médusés mais elle peut entendre la variation du brouhaha provoquée par son impudique beauté.

...Je descends ma petite soumise au sous-sol de l'établissement et la mène dans une toute petite pièce froide où est installée une table-lit. Je guide Epolas vers l'autel sur lequel sera sacrifié son honneur, pour son plus grand plaisir d'être ma chienne. Voilà enfin ce moment tant attendu. J'en frissonne déjà.

La solennité ambiante sera le marqueur irréversible de son baptême. Epolas, déesse des profondeurs abyssales de ses fantasmes que j'ai l'honneur de dominer. Telle une Vénus sortant des flots de foutre, je la projette déjà, irradiant de cette force sauvage.

À ma demande, elle se penche légèrement afin de laisser libre accès à son sexe brillant d'excitation. Elle appuie son buste sur la table-lit et attend anxieusement que lui soit révélé son futur cadeau. Des murmures se font plus denses et les messieurs trouvent le chemin de cette scène de débauche à venir, tels des mâles attirés par l'appel du sexe. L'ambiance, de froide qu'elle était, devient bientôt moite. Cette pièce transpire d'hormones. La voilà emplie de curieux et de vicieux. Et je leur dis : « Messieurs, que le premier qui bande commence et se serve ». Ils commencent à hurler un à un. Ils veulent

tous la prendre. J'appelle les candidats et me mets à observer leurs grosses bites avides de la chatte de ma putain. J'en choisis un. Il est jeune mais plus très frais. Il sent l'alcool. Je lui dis : « Toi, mon ami, prends-la comme une salope, comme une vraie salope, défonce-la, elle est là ce soir pour que tu prennes ton pied. Alors profites-en bien ». Je lui tends un préservatif qu'il enfile rapidement. Je m'avance vers le deuxième candidat. Un coup d'œil rapide vers Epolas me permet de surprendre un frisson qui raidit tout son corps à l'approche cavalière de son étalon aviné. Epolas hurle de plaisir comme une bonne petite chienne, il la défonce comme jamais.

Il l'insulte, Epolas gémit de plus belle. « C'est qu'elle aime ça cette salope », lui dit-il. Tout autour, les voyeurs se sont amoncelés. Je rajoute : « Allez-y messieurs, proposez-vous comme candidats, ce soir vous avez de la bonne chair fraîche gratos. Venez vider vos couilles, elle ne demande que ça ». Le baptême s'intensifie, tous se trouvent des velléités de prédicateurs du sexe.

Tout en choisissant mon deuxième bandeur, je fais le tri et élimine les candidats inaptes à remplir mon contrat. Dans cette effervescence, je joue également le rôle du policier. Un seul à la fois la touchera. Les quelques femmes qui sont encore à l'apéritif rigolent moins. Elles savent qu'elles ne seront pas la vedette de la nuit et en font rapidement la déduction. Une très belle femme qui fait un gang et qui aime les grosses bites, en début de soirée, est une vraie catastrophe pour elles. Elles sont dépitées et jacassent entre elles sur Epolas en